

**VERVLOET** (*Joseph-Pierre*), Dessinateur et conducteur de travaux à la Compagnie du Chemin de fer du Congo, chef de section principal (Vilvorde, 10.11.1866-Vilvorde, 28.2.1931). Fils de Pierre et de Aerts, Élisabeth.

Joseph Vervloet, après avoir obtenu son diplôme de géomètre-arpenteur, entra, en mars 1894, au service de la Compagnie du Chemin de fer du Congo et participa aux travaux très durs de la création de la première ligne ferrée dans le Bas-Congo. Après ce premier terme qui le familiarisa avec l'Afrique, Vervloet n'eut plus qu'un objectif : retourner là-bas et apporter à l'œuvre ébauchée des relations par rail sa part de dévouement, de connaissance et de labeur. Fin 1899, il fit partie de la mission d'études du tracé du rail qui, sous la direction de l'ingénieur Adam, devait relier le Congo au Nil. Le projet comportait le tracé Stanleyville-Lac Albert avec un embranchement vers le Sud du Lac Édouard. Vervloet quitta la Belgique le 16 janvier 1900 et alla rejoindre Adam, déjà à pied d'œuvre dans la région de Stanleyville. La mission dura trois ans ; à plusieurs reprises, le personnel blanc fut éprouvé par la maladie, et même par la mort. Il n'empêcha que 1.400 km. de tracé tachéométrique furent exécutés dans la forêt équatoriale quasi inhabitée, humide, impénétrable. Sur trente-deux agents engagés, cinq seulement parvinrent au Nil et, parmi ces cinq, trois étaient des nouveaux venus. Vervloet n'abandonna pas son poste.

Rentrés à Stanleyville, Adam et Vervloet commencèrent les travaux proprement dits du chemin de fer des Grands Lacs ; ils peinèrent durant trois mois ; puis, leur terme achevé, ils rentrèrent en Europe le 21 juin 1903.

L'année suivante, le 10 mars 1904, Vervloet repartait, nommé chef de section de 2<sup>e</sup> classe et regagnait son poste le long de la ligne commencée. Sa femme l'accompagnait. Durant près de deux ans et demi, il poursuivit sa tâche sans désespérer et rentra le 18 juin 1906 pour repartir six mois plus tard, le 13 décembre, comme chef de section de 1<sup>re</sup> classe, toujours aux côtés de son chef l'ingénieur Adam. Cette fois, il prolongea son séjour jusqu'au 4 avril 1910. Après un nouveau repos de six mois en

Belgique, il reprit le chemin de l'Afrique le 10 novembre 1910, comme chef de section principal et ne rentra au pays que le 16 mai 1913. Son 6<sup>e</sup> terme devait débiter quelques mois avant la guerre mondiale. La ligne du chemin de fer des Grands Lacs fut terminée au cours de la tourmente 1914-18 ; elle comprenait 760 km. de rail et 1000 km. de voies navigables. Elle se montra d'une grande utilité pour les opérations dans l'Est-Africain. Vervloet rentra en Europe en août 1916. Resté en France à cause de l'occupation de la Belgique, il rendit de précieux services au port de La Rochelle-La Palice qui avait acquis une grande importance au cours des hostilités.

Quelques années après la guerre, Adam fit encore appel à son dévoué collaborateur pour l'assister dans une reconnaissance de l'Aruwimi ; sondages et levés tachéométriques furent poursuivis pendant six mois. Infatigable, Vervloet retourna encore dans l'Aruwimi le 11 septembre 1928 pour y entamer les travaux de premier établissement de la Société Nafluco. Ce dernier terme le fatigua outre mesure ; toujours dévoué et consciencieux, il prolongea de plusieurs mois son séjour afin d'attendre l'arrivée de son remplaçant qui avait été retardée. C'était aller au-delà de ses forces. Il rentra en Belgique en 1930, épuisé, et mourut à Vilvorde sa ville natale, le 28 février 1931.

Aimé de tous ses camarades, respecté par ses inférieurs, adoré des indigènes, Vervloet était une figure des plus sympathiques : travailleur infatigable, technicien d'une grande compétence, homme de bon sens et de sang-froid, épris de justice et doué d'une grande bonté, il était le type du colonial parfait.

Il était chevalier de l'Ordre Royal du Lion et de l'Ordre de la Couronne et porteur de l'Étoile de service en or, à trois raies. Joseph Vervloet était le cousin du major Gustave Vervloet, qui fit aussi au Congo une brillante carrière et fut jusqu'à l'année dernière, le dévoué secrétaire général de l'Association des Vétérans coloniaux.

3 janvier 1950.  
M. Coosemans.

*Bull. de l'Ass. des Vétérans colon.*, mars 1931, p. 20. — *Essor col. et marit.*, 12 mars 1931, p. 5. — *Trib. cong.*, 15 mars et 30 mars 1931.